

# LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU

Journal Littéraire, Politique, Mondain, Satirique et Théâtral

Georges AUBERT

RÉDACTEUR EN CHEF

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

DIRECTEUR

LETTRES ET CORRESPONDANCE

Boîte : rue d'Amboise, 2  
LYON

ABONNEMENTS

Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.

On reçoit les abonnements de Trois et Six mois

VENTE EN GROS : Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17.

ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez M. SAPLY, 3, rue Grillonnet, au 1<sup>er</sup>

LYON

## LA BASTILLE (DÉTAILS INTÉRESSANTS)

### MORT DE CORA PEARL — PROGRAMME DES FÊTES DU 14 JUILLET A LYON

#### PROGRAMME

DE LA

## FÊTE NATIONALE

Beaucoup d'étrangers viennent à l'occasion du 14 juillet et sont très embarrassés pour tout voir faute d'être dirigés. Nous croyons leur être utile en donnant un programme détaillé des fêtes de la journée :

#### MARDI 13 JUILLET

A huit heures du soir, salves d'artillerie.  
A neuf heures du soir, grande retraite aux flambeaux, par les musiques, tambours, clairons de la garnison, et la Fanfare municipale des sapeurs-pompiers.

Itinéraire : Place des Terreaux, rue Lafont, rue de la République, place Viste, rue de la Barre, pont de la Guillotière, cours Gambetta, avenue de Saxe, cours Morand, passerelle Morand, place Tolozan, rue Puits-Gaillet et place des Terreaux.

#### MERCREDI 14 JUILLET

A six heures du matin, salves d'artillerie.  
A huit heures du matin, place Bellecour, grande revue des troupes de la garnison.

A huit heures du matin, place Bellecour, grande revue des troupes de la garnison.  
A neuf heures et demie du matin, sur la place des Terreaux, revue du bataillon scolaire et des sections scolaires de gymnastique.

A dix heures du matin, à l'Hôtel de Ville, grande salle des Fêtes, distribution solennelle des prix de la fondation Pléney. L'orchestre du Grand-Théâtre prêtera son concours à cette solennité.

A midi salves d'artillerie.  
A une heure et demie, au théâtre des Célestins, grand Concert-spectacle gratuit.  
A deux heures du soir, grandes régates, organisées par la Société des Régates Lyonnaises, sur la Saône, entre le pont du Change et celui d'Ainay.

A trois heures du soir, sociétés sur la Saône : 1<sup>o</sup> au Port-Mouton, par la société l'Union maritime des jeunes de Vaise et de Serin ; 2<sup>o</sup> à la Quarantaine, par la société des joueurs la Renaissance.

A quatre heures du soir, fêtes de gymnastique, par les sociétés fédérées de gymnastique de Lyon, sur la place Morand et au gymnase militaire de la Croix-Rousse.

Concerts au kiosque de la place Bellecour : de quatre à cinq heures, par la Société chorale des chapeliers de Lyon ; de cinq à six heures et demie, par la Fanfare municipale du bataillon des sapeurs-pompiers.

A huit heures du soir, salves d'artillerie.  
A neuf heures, feu d'artifice tiré sur le pont Tilsit.

Illuminations générales de la Bastille et de tous les autres places, des squares et de toutes les édifices publics.

La Municipalité lyonnaise invite tous ses concitoyens à pavoiser et à illuminer.  
Lyon, le 8 juillet 1886.

## LA BASTILLE

DÉTAILS HISTORIQUES

La Bastille fut construite le 22 avril 1369. Hugues Aubriot, prévôt des marchands, posa la première pierre du nouvel édifice, qui se composait primitivement de deux grosses tours rondes, relevées entre elles par une porte fortifiée. Dans la suite, pour augmenter les moyens de défense, on y ajouta deux autres tours, et on les réunir aux deux premières par de puissants murailles. Sous Charles VI, en 1383, le nombre des tours fut porté à six ; enfin, en 1553, on compléta cet ensemble formidable par la construction de deux dernières tours, ce qui en éleva le nombre total à huit, qui furent reliées ensemble par d'immenses travaux de maçonnerie d'une élévation égale (24 mètres environ), sur une largeur de près de 3 mètres. Cet immense édifice était entouré d'un fossé d'une largeur moyenne de 26 mètres et de 8 mètres de profondeur. Ces huit tours étaient dites du Trésor, de la chapelle du Puits, de la Liberté — antiphrase sismiste — de la Bernartière, de la Bassinière, du Coin et de la Comté. De temple porte fortifiée qu'elle était d'abord, la Bastille devint aussi une des plus puissantes

citadelles du monde. La porte principale regardait la rue Saint-Antoine, faisait face à la rue des Tournelles ; elle était surmontée des statues de Charles VI, d'Isabeau et de Saint-Antoine.

La Bastille renfermait plusieurs cours, celles entre autres où se trouvaient les appartements du gouverneur, et la grande cour au fond de laquelle s'élevait un élégant bâtiment habité par l'état-major et par les prisonniers de distinction.

L'horloge de la Bastille était célèbre ; on y avait un beau cadran, mais devint-on quel en était l'ornement, quelle décoration l'on y ajouta ? Des fermes parfaitement sculptés. Elle a pour support deux figures enchaînées par le cou, par les pieds, par le milieu du corps ; les deux bouts de ces ingénieuses guirlandes, après avoir couru tout autour du cadran, reviennent sur le devant former un nœud énorme ; et pour prouver qu'elles menacent également les deux âges ; l'artiste, guidé par le génie du lieu ou par des ordres précis, a eu soin de modeler un homme dans la force de l'âge, un autre accablé sous le poids des années.

Comme prison d'Etat, la Bastille a joué un rôle marquant d'ombre et dramatique acrivité, aussi a-t-elle laissé un nom exécré dans l'histoire.

#### Les prisons.

Les véritables prisons étaient situées dans les tours, toutes divisées en cinq étages voûtés, dont chacun contenait une chambre octogone, percée d'une seule étroite fenêtre, dans une muraille de six pieds d'épaisseur. On pénétrait dans ces chambres, où n'arrivait qu'avec peine un pâle rayon de lumière par deux portes bordées de fer et séparées l'une de l'autre par toute l'épaisseur du mur.

#### Une cage de bois — un évêque dedans.

On trouve dans les comptes de la prévôté de Paris, le détail d'une grande cage de bois, contenant 3 mètres de long sur 2m66 de lé, et 2m33 de hauteur, entre deux planchers, laquelle a été assise en une chambre, échanté en l'une des tours de la Bastille Saint-Antoine à Paris, en laquelle est mis et détenu prisonnier, par le commandement de Louis XI, notre seigneur Guillaume de Harancourt, évêque de Verdun.

#### Les cachots.

Les cachots infects s'enfonçaient jusqu'à 6 mètres sous terre ; le séjour néanmoins n'en était pas plus homicide que celui des *calottes* situées au sommet des tours, où les prisonniers étaient à subir le froid en hiver et le chaleur en été également insupportables. Dans aucune de ces prisons on ne pouvait faire de feu. Les appartements aménagés dans les massifs de maçonnerie qui reliaient les tours étaient plus vastes, plus confortables, et même munis de cheminées ; mais les précautions les plus minutieuses étaient prises pour empêcher la fuite des prisonniers. C'est là que l'on enfermait les personnages de distinction ou d'une excessive sévérité.

#### Mauvais traitements. — Terribles révélations.

Les prisonniers étaient conduits à la Bastille par des exempts sur une simple lettre de cachet, laissée peut-être aux mains d'une prostituée avec le mot en blanc. Ils étaient secrètement introduits dans la forteresse, et les soldats de la garde avaient ordre de se détourner à leur passage pour ne point voir leur figure ; on les soumettait ensuite à de fréquents et emuieux interrogatoires pour tâcher de surprendre leur secret ou ceux de leurs complices s'ils en avaient. Le traitement qu'on leur faisait subir dépendait absolument du bon plaisir du gouverneur. Ils étaient absolument incarcérés sans connaître seulement le motif de leur arrestation, se puis au secret le plus sévère sans que personne ne put s'assurer de leur existence ni qu'il leur fut permis de recevoir des nouvelles de leurs parents ou de leurs amis. Ils étaient en un mot, sans jugement, livrés à la brutalité des geôliers, sans espoir que leur voix pût arriver à personne.

« Pendant les sept ans que j'ai passés à la Bastille, dit M. Pellissier, cité par Linguet, je n'y avais point d'air durant la belle saison ; mais en hiver, on ne me donnait pour se chauffer que chambre glaciale que du bois sortant de l'eau. Mon grabat était insupportable, et les couvertures en étaient sales, percées de vers. Je buvais, ou plutôt je me peignais d'une eau puante et corrompue. Quel pain et quels aliments m'apportait, des chiens affamés n'en auraient pas voulu. Aussi mon corps fut-il bientôt couvert de

pustules ; mes jambes s'ouvrirent, je crachais le sang et j'eus le scorbut. Les cachots ne recevaient l'air et le jour que par un étroit supériorail pratiqué dans un mur de cinq mètres d'épaisseur, et traversé d'un triple rang de barreaux qui ne laissaient entre eux que des intervalles de 0 m. 05 c. Les plus belles journées ne laissaient transpirer jusqu'au dehors qu'une faible lumière. En hiver, ces cavités funestes sont des glacières, parce qu'elles sont assez élevées pour que le froid y pénètre ; en été, ce sont des poêles humides où l'on étouffe, parce que les murs sont trop épais pour que la chaleur puisse sécher. Il y en a une partie, et la mienne est de ce nombre, qui donne sur le fossé où se dirige le grand égout de la rue Saint-Antoine. Il s'en exhale une infection pestilentielle, qui engouffrée dans ces *couilins*, qu'on appelle chambres, ne se dissipe que très lentement. »

C'est dans cet atmosphère qu'un prisonnier respire. C'est là que, pour ne pas étouffer entièrement, il est obligé de passer ses nuits et ses jours contre la grille intérieure du supériorail par laquelle coule jusqu'à lui une ombre de jour et d'air ; mais il le réussit souvent qu'à augmenter autour de lui la fétidité qui le suffoque.

Dans ces cachots on comparu tout à tour Hugues Aubriot lui-même, son fondateur, qui expia par une détention perpétuelle sa prétendue hétéroïx et ses relations d'amour avec une juive ; Jacques Armagnac, duc de Nemours, en 1475 ; et tant de riches et puissants ; au temps de Louis XI et de Richelieu, là on comparu le maréchal de Biron et Fouquet le surintendant des finances, les empêcheurs de la féodalité et de l'aristocratie sont allés mourir là.

Ensuite c'est le tour du peuple ; à la place des martyrs du passé viennent s'asseoir sur les dalles de la Bastille les martyrs de la Révolution, les précurseurs de la République à venir.

Lors de la révoation de l'édit de Nantes, la Bastille s'encombrait de protestants ; là ont été ensevelis les jansénistes et les convulsionsnaires de Saint-Médard et la pauvre épileptique Jeanne Lelièvre, accusée de convulsion, et le vieillard plus que centenaire avec la petite fille de Sept-ans, etc.

Ajoutons à ce martyrologe Linguet, Dufrenoy, Voiture, Linguet, Latude, cette populaire victime de la Pompadour, le Masque de fer, etc., etc.

La Bastille était donc pour le peuple de Paris l'emblème toujours menaçant de l'arbitraire et de la prodition ; elle rappelait les lettres de cachet prodiguées par des ministres impitoyables, des favoris insolents, les souffrances d'une foule de prisonniers enterrés vivants dans cette sombre enceinte, coupables d'avoir parlé légèrement de la mort ou d'un valet du roi.

Voilà pourquoi ce peuple inaugura le nouveau droit des nations en prenant la Bastille le 14 juillet 1789, et la ra-ant jusque dans ses fondements.

Des fragments de ces pierres ornèrent, en médaillons, le cou des femmes, et la municipalité fit célébrer l'année suivante, sur son emplacement, une fête patriotique à laquelle assistèrent les députés des départements.

#### Sept prisonniers trouvés.

Le peuple a trouvé sept prisonniers dans les cachots de la Bastille. Voici leurs noms : Pujade, La Roche, La Cauré et Bechave, détenus pour fabrication de lettres de change, dont la culpabilité était problématique, et qui, dans tous les cas, n'étaient soustraits à la juridiction ordinaire que par un déni de justice qui serait déjà une présomption d'innocence. Le comte de Solages, enfermé depuis 1759 à la requête de sa famille. T-vernier, fils naturel du célèbre financier Paris-Duverney, et qui était prisonnier depuis 1759. Enfin de Wilhe, dont on ne put tirer aucun renseignements, car il était devenu fou ainsi que le précédent.

D'honnêtes citoyens, avec le grand cœur de ce temps, voulurent adopter ces deux infortunés, mais ne purent les garder chez eux à cause de leur état, on fut obligé de les placer à Charrenton.

Deux autres devenus fous. L'un, effarouché du bruit, voulait se mettre en défense ; il fut surpris quand ceux qui brisèrent sa porte se jetèrent dans ses bras en le mouillant de leurs larmes.

Un autre, qui avait une barbe jusqu'à la ceinture, de naïf comment se portait Louis XV ; il croyait qu'il régnait encore. A ceux qui demandaient son nom il disait qu'il s'appelait le major de l'Innominé.

Les vieillards, qui ont eu le bonheur et le malheur de voir tout ce qui s'est fait dans ce demi siècle unique où les siècles semblent entassés, déclarent que tout ce qui suit de grand, de national, sous la république et l'empire, est cependant un caractère partiel, non unanime,

que, seul, le 14 juillet fut le jour du peuple entier.

Qu'il reste donc, ce grand jour, qu'il reste une des fêtes éternelles du genre humain, non seulement pour avoir été le premier de la délivrance, mais pour avoir été le plus haut dans la Concorde.

#### AVEC CENT SOUS

*Laisse moi seul, va, pauvre folle ;  
Ailleurs cherche un amant frivole  
Dont tu feras*

*Et qu'avec, ton chien, ta chose,  
Te disant vous,*

*Tu conduiras.*

*Qu ne voudrais pas, j'imagine,  
Te sous ton doit ployant l'échine*

*Te disant vous,*

*Je livre à tes caprices bêtes*

*Mon cœur battu par des tempêtes*

*De désirs fous.*

*Tu ne voudrais pas, quand le diable*

*Y serait, que je sois aimable*

*A la façon*

*Des pieds-plats qui te font cortège*

*Où de ce vieux qui te protège*

*En bon garçon !*

*Convies en sans mauvais grâce,  
Tu comptes parmi cette race*

*D'un es cotés.*

*Qui n'ont rien sous le téton gauche*

*Et qu'on voit, quand la nuit approche,*

*De tous côtés.*

*Certes, ce n'est pas sur l'asphalte,  
Sous le gaz blême que s'exalte*

*Ton corps mignon,*

*Ce n'est pas au rasant revêche*

*Que tu viens raconter ta déche*

*D'un air grognon.*

*Il faut pour que ta beauté brille*

*Non pas le trottoir de la fille,*

*Mais le divan*

*Où tu prélasses ta tendresse,*

*Où tu cherches avec adresse*

*D'où vient le vent.*

*C'est le boudoir parfumé d'ambre,  
Au lieu de la vulgaire chambre*

*D'hôtel meublé,*

*Qui voit tes façons de vipère*

*Tes lattes où tu désespères*

*Mon cœur troublé.*

*A d'autres tes façons de vipère,  
T'es savantes coquetteries :*

*Je t'en absouds,*

*Car je vais faire mettre nue*

*La première cent venue*

*Avec cent sous.*

*Et sans de grands préliminaires,  
Sous tes pudeurs de pensionnaires*

*Je trouverai*

*Ce baiser dont ta bouche hésite*

*A me faire l'aumône, ensuite*

*Je m'en irai.*

*Ceci posé, je te rends grâce*

*Et convenant de mon audace,*

*Je prends congé ;*

*En soupirs distillés, voire âme*

*Et que mon souvenir, Madame,*

*Vous soit léger.*

MARDOCH.

#### LA MORT DE CORA PEARL

Cora Pearl est morte ! morte dans la misère. Sa lèche noire a jeté son voile sombre sur son lit, jadis capitonné de feuilles de roses. Pas une main amie n'est venue clore sa paupière, cette paupière blanche rongée de longs cils espacés qui couraient son œil noir, où se lisaient tous les secrets de la passion. De la passion, oui, car Cora Pearl fut une fille de joie et non une courtisane : c'est là son excuse. Elle ignorait l'art de la son bas ; jamais elle ne glissa un loin dans son bas.

Le jour où sonna impitoyable l'heure de la décadence, accusant la décrépitude et les rides, le vide se fit autour d'elle. La pauvre fille abandonna son hôtel et vint s'installer dans un petit appartement. La marchande à la toilette, ce te chonette des boudoirs, avait mis pied sur la gorge de Cora et la main sur

son mobilier. Chaque jour emporta une partie de ses souvenirs, ces mille riens qui encombraient les appartements des courtisanes, hochets coûteux qui seraient le recensement des nuits d'amour. Tout fut vendu jusqu'aux pantalons enrichis des provocants entre-deux.

De ce jour, le mal d'ennui la prit tout entière ; l'écœurement du plaisir la gorga ; elle fut malade. Ne pouvant plus compter sur elle pour vivre, son capital étant usé et dissipé, elle essaya de la littérature — moyen douteux — et publia au mois de février un volume dont l'apparition eut un grand retentissement et intitulé *mes Mémoires*. Le succès de l'ouvrage fut relatif. On s'attendait à des révélations piquantes, à des secrets d'alcôve dévoilés, à des amours de princes jetés en pâture à la curiosité publique. Vaine attente, l'espoir fut déçu, l'avidité du document malsain fut subitement rassasiée. Le piment manquait ; on croyait acheter du scandale au volume, et rien !... quelques lettres publiées sous le couvert du pseudonyme, billets doux insinuant à forme d'épigramme, nul ou à peu près nul.

Le succès de l'édition fut nul ou à peu près nul. A l'annonce de l'apparition des *Mémoires* de Cora, la grande prostituée, tous les pseudo-moralistes jetèrent un cri au scandale ! ils croassèrent. Le volume paru, un désenchantement général s'en suivit. Eh quoi, c'était tout ça ! Ceux-là qui criaient à l'infamie voulaient de cette infamie, prêts à s'en repaître, à y fourrer le nez avec les voluptés du corbeau plongeant son bec dans la charogne ! et voilà que le volume est presque sain. Rien ou à peu près rien. De la l'insuccès et le désespoir qui a tué Cora Pearl à quarante-quatre ans.

Néanmoins, l'ouvrage lui rapporta quelques billets de banque qui l'ont aidé, avec les débris de son mobilier, à ne pas mourir à l'hôpital.

Reine, elle a porté le sceptre du plaisir ; couronnée dans la rue, elle s'est élevée jusqu'au Palais-Royal, voisin des Tuileries ; elle aurait pu dire en parlant d'Eugénie de Montijo, impératrice des Français : « ma cousine ! »

Cette ému de Gabrielle d'Estrées, des Lavallière, des Montespan et des Pompadour, cette rivale des Léonide Leblanc, des Céline Chaumont, des Hortense Schneider, des Marguerite Bellanger et autres appartient à l'histoire, et elle est morte misérable !

Son protecteur, son lanceur, le prince Jérôme Bonaparte, sous le coup des lois d'exil, a quitté la France oubliant de laisser quelques louis sur sa table de nuit. Jérôme, préoccupé par son déménagement, n'a plus songé à sa maîtresse.

Puis Jérôme est vieux, l'adversité lui donne à réfléchir, il veut réintégrer le domicile conjugal, peut-être se réconcilier avec son fils.

Il a laissé mourir Cora dans la déche. Cette Cora dont il était fier, pour laquelle il compromit son nom et trouvait des subterfuges pour l'introduire aux bals des Tuileries.

Ce soir-là, la consigne était impitoyable. Eugénie cocodette ne voulait pas de cocottes. Plon-Plon, toujours malin, eut une idée aussi simple que lumineuse. Il fit monter Cora dans un cocher, aux livrées de l'impératrice. Fouette cocher, aux Tuileries ! A la porte la garde présenta les armes et Cora pénétra dans les salons du palais.

Pas plus malin que tout ça. Ici, à la rigueur, la chose pourrait passer, mais l'affaire est plus corsée le jour où Jérôme, désigné pour remplacer l'empereur malade, se rendit aux fêtes de Rouen. A la réception officielle, le cousin de sa majesté se présente avec Cora Pearl à son bras.

Voyez-vous d'ici les têtes de ces messieurs !

Napoléon III irrité, reprémanda vertement Jérôme. La fumée en fit le tour des cours de l'Europe, on en glosa, et finalement l'écho de l'escapade s'éteignit dans un éclat de rire.





# A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

## VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons décomptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 %, meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :  
**Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Lingerie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.**

Reparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITIONS DE VENTE			CONDITIONS DE PAIEMENT		
Pour 2 francs de versement, on livre pour	15 francs	Pour 20 francs de versement, on livre pour	100 francs	L'achat de 15 et	25 francs se paie 1 fr. par semaine.
5	25	30	150	50	2
10	50	50	200	75	3
15	75	50	200		

L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine  
 150 — 5 —  
 200 — 6 —

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant.

L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter.

Expedition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs

Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

### AUX ARCHERS

SAISON D'HIVER

CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ

Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants

PANTOUFLES ET MULES SATIN CAPITONNÉES

8, Rue Saint-Dominique, 8  
 LYON



### PUBLICITÉ

INDÉPENDANTE

Dans les Organes Hebdomadaires et Mensuels

Lyon s'amuse, journal mondain, hebdomadaire.  
 La Discussion, journal satirique, littéraire, hebdomadaire.  
 La Lecture Française, littéraire, hebdomadaire.  
 Le Moniteur du Tissage mécanique des soieries, journal mensuel.

Et dans tous les Journaux de Province

PUBLICITÉ DANS LES TICKETS DES CHEMINS DE FER

Chez M. SABLY, 3, rue Palais-Grillet, au 1<sup>er</sup>,

LYON

### GRAND CAFÉ PERRIN

2, Place de la Charité, 2

ANCIENNE BRASSERIE HENRI

CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX

JAMBONS, SAUCISSONS, VIANDES FROIDES

Le Café sera prochainement ouvert toute la Nuit

### Jeunesse Perpétuelle LE CAPILLOPHILE

RAPIDE ET SOUVERAIN RÉGÉNÉRATEUR  
 DES CHEVEUX ET DE LEUR COULEUR  
 CHEZ TOUS LES COIFFEURS

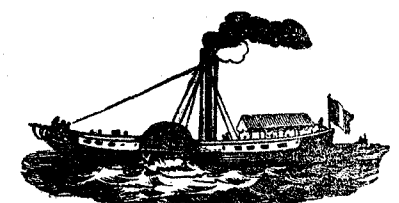
### M<sup>ME</sup> MULHER

AVENIR PAR LES CARTES

Lyon, avenue de Saxe, 107  
 AU DEUXIÈME

Cie Rhône & Méditerranée  
 BATEAUX A VAPEUR

### GLADIATEUR



Service d'Hiver  
 A DATER DU 16 OCTOBRE 1886  
 Départ de Lyon pour Valence et Avignon, tous les **Samedis à 6 h.** du matin.  
 Départ de Lyon pour Valence tous les **mercredis à 9 h.** du matin.  
 Départ d'Avignon pour Valence et Lyon tous les **dimanches à 5 h.** du matin.  
 Départ de Valence pour Lyon, les **lundis et jeudis à 5 h.** du matin.  
 Desservant tous les ports intermédiaires.  
 Renseignements et port d'embarquement :  
 Quai de la Charité, au Ponton

### On achèterait

PETIT COMPTOIR

Travail pour une Dame

S'ADRESSER

Rue Palais-Grillet, 3, au premier

### Grand succès du Jour

AVENIR PAR LES CARTES

Système nouveau

RÉVÉLATIONS

SURPRENANTES

RENSEIGNE

TOUT

34

Rue de Chartres

AU 2<sup>ème</sup> — LYON

CORRESPONDANCE

SOMNAMBULE

CARTOMANCIENNE  
 de 1<sup>er</sup> Ordre  
 DE PASSAGE A LYON  
 REÇOIT TOUS LES JOURS  
 Dimanches et Fêtes exceptés  
 Rue d'Egypte  
 7  
 Rue d'Egypte  
 7  
 de  
 8 h. du matin à Midi  
 et de  
 1 heure à 7 heures du soir  
**M<sup>ME</sup> MERCEDES**  
 CORRESPONDANCE

### CHEMINS DE FER DE L'EST DE LYON

Tous les Dimanches et Jours Fériés

A partir du 3 Juin 1886 (Ascension)

### TRAINS DE PLAISIR

A PRIX RÉDUITS

PRIX DES PLACES

De Lyon-Est ou Villeurbanne à Pont-de-Chéruy et Grémieu :		
1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	3 <sup>e</sup> CLASSE
4 fr.	3 fr. 10	2 fr. 20

De Lyon-Est ou Villeurbanne à Sablonnières, Morestel, Les Avenières et Aoste-St-Genix		
1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	3 <sup>e</sup> CLASSE
7 fr. 50	6 fr.	4 fr. 50

Les billets spéciaux à prix réduits, en nombre limité, seront à la disposition du public au Bureau de ville du Chemin de fer, quai de l'Hôpital, 4, à Lyon, pendant les trois jours précédant les dimanches et jours fériés.

### M<sup>ME</sup> CLAUDIA

SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE

Cartes et Lignes de la Main

Rue Cuvier, 11, au 2<sup>e</sup>

LYON-BROTTEAUX

Consultations par le Somnambulisme sur maladies, pertes, procès et tous événements de la vie.

ANALYSES D'URINES

Correspondance — Prix modérés

## GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE

29, — Rue du Plat, — 29

Nouvelle installation de **BAINS ORDINAIRES** ne laissant rien à désirer

Cet établissement modèle se recommande par le confortable de ses cabines chauffées. — Pulvérisation et inhalation pour les affections respiratoires.

DOUCHES SULFUREUSES — SALLE DE CONSOMMATION

Pédicure attaché à l'Établissement

BATEAUX A VAPEUR

### LES PARISIENS

LYON-MACON-CHALON

Toute l'Année

DÉPARTS de LYON :  
 Lundi A 7 heures du matin.  
 Mercredi Ponton Saint-Antoine, sur la Saône.  
 Vendredi

DÉPARTS de CHALON :  
 Mardi A 7 heures du matin.  
 Jeudi  
 Samedi

LYON A AIX-LES-BAINS

Tout l'Été

DÉPARTS de LYON :  
 Mardi A 5 heures et 1/2 du matin.  
 Samedi Ponton St-Clair, sur le Rhône.

DÉPARTS d' AIX-LES-BAINS :  
 Lundi A 8 heures 1/2 d'Aix et à 9 h. du port Puer.  
 Vendredi

Service d'Omnibus d'Aix au Port.

PROMENADES JOURNALIÈRES SUR LE LAC DU BOURGET

Départ du port à 4 heures.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE FOURVIÈRE & OUEST-LYONNAIS

Ligne de Lyon-Saint-Just à Vaugneray.

### MARCHE DES TRAINS

à dater du 1<sup>er</sup> Juillet 1886

ALLER — LYON-ST-JUST A VAUGNERAY

RETOUR — VAUGNERAY A LYON-ST-JUST

	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
LYON-ST-JUST... dép.	5.50	8.30	11.00	2.00	4.45	6.15	8.15
Massues-P.-du-Jour (halte)	5.56	8.36	11.06	2.06	4.51	6.21	8.21
La Demi-Lune	6.01	8.41	11.11	2.11	4.56	6.26	8.26
Alai-Francheville	6.06	8.46	11.16	2.16	5.01	6.31	8.31
La Tourette (halte)	6.13	8.53	11.23	2.23	5.08	6.38	8.38
Craponne	6.17	8.57	11.27	2.27	5.12	6.42	8.42
Grézieux-la-Varenne	6.24	9.04	11.34	2.34	5.19	6.49	8.49
VAUGNERAY... arr.	6.39	9.10	11.40	2.40	5.25	6.55	8.55

	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
VAUGNERAY... dép.	6.45	9.30	12.30	3.30	7.15	9.15	
Grézieux-la-Varenne	6.51	9.36	12.36	3.36	7.21	9.21	
Craponne	6.58	9.43	12.43	3.43	7.28	9.28	
La Tourette (halte)	7.02	9.47	12.47	3.47	7.32	9.32	
Alai-Francheville	7.09	9.54	12.54	3.54	7.39	9.39	
La Demi-Lune	7.14	9.59	12.59	3.59	7.44	9.44	
Massues-P.-du-Jour (halte)	7.20	10.04	1.04	4.04	7.49	9.49	
LYON-ST-JUST... arr.	7.25	10.10	1.10	4.10	7.55	9.55	